



# COMMUNICANTES

---

Bulletin de la Fraternité Saint-Pierre dans l'Archidiocèse de Lyon

---

Numéro 68 – Mai 2013 - 1 euro

## EDITORIAL

---

### JEANNE, MODELE DE CHARITE POLITIQUE !

Il y a grande pitié au royaume de France...

Comme au temps de Jeanne, des ennemis sont à l'intérieur de notre chère patrie : hier les Anglais, aujourd'hui au sommet de l'Etat. Les Anglais, toutefois, s'attaquaient au corps de notre patrie, c'est-à-dire à ses frontières ; ses ennemis actuels, quant à eux, s'attaquent à son âme, entendant, par des vagues d'assauts continuels, détruire ses racines catholiques et son ciment familial.

Jadis les Anglais étaient nos ennemis, certes, mais ils étaient patriotes et catholiques. Aujourd'hui, nos ennemis sont antipatriotiques et surtout anticatholiques.

Oui, il y a aujourd'hui comme au XVe siècle grande pitié au royaume de France.

La fête de sainte Jeanne d'Arc, sainte de la patrie et sa patronne secondaire, tombe providentiellement en ces temps troublés.

Cette célébration ne doit pas exciter indûment nos passions mais les faire grandir dans la raison éclairée par la Foi. C'est qu'être passionnément attaché à sa Foi et à sa patrie, ne peut et ne doit pas être déraisonnable. Notre zèle, hier comme aujourd'hui, ni comme demain, ne saurait être désordonné.

Mais Jeanne est là pour nous éclairer, par son exemple et sa vie, sur nos devoirs présents. Elle est l'archétype de la charité politique, tant au point de vue de la finalité qu'au point de vue des moyens.



Que veut dire cette expression : « charité politique », tant il est vrai que les mots qui la composent sont aujourd'hui galvaudés et soumis à caution ?

La charité politique est cette amitié avec Dieu, qui tend à se déployer jusque dans la sphère publique. Telle est d'ailleurs la véritable charité qui ne s'arrête pas à l'accroissement personnel, mais qui, par là, entend répandre dans le monde et premièrement dans les patries l'amour de Dieu et de Ses lois.

Comme pour Jeanne, notre charité est d'abord, et c'est en cela qu'elle doit être politique, finalisée par le service de Dieu : « Messire Dieu, premier servi ». Au-delà du bien commun immédiat de notre patrie, ce que nous voulons défendre c'est l'honneur des lois divines, dont la sagesse est cause du bonheur de nos cités. C'est bien l'honneur et la sagesse de Dieu qui sont bafoués en ces jours, pas d'abord et pas seulement la famille. « Je viens de par le Roi du Ciel, disait sainte Jeanne d'Arc, rappeler au roi de France qu'il est le Lieutenant du Christ ».

Voilà le but premier, fondamental et ultime, l'alpha et l'omega, de notre action présente : restaurer les droits de Dieu sur les individus et les sociétés ; défendre par amour de Dieu et du prochain tout ce qui est le fruit de la sagesse infinie :

- L'institution naturelle de la famille, fondée sur un père et une mère, ouverts dans leur mutuelle fidélité à la procréation et à l'éducation des enfants.
- La condamnation, claire et ferme, de l'homosexualité et tous les autres désordres opposés tant au vrai bien des individus qu'au bien commun de toute société.

Telle est la volonté de Dieu : que nous défendions sa sagesse et soumettions nos intelligences et nos cœurs aux lois qui en découlent.

Voilà aussi pourquoi, dans l'ordre des moyens, c'est la charité qu'il faut promouvoir : la charité qui s'appuie sur la vérité, et qui est intrinsèquement politique.

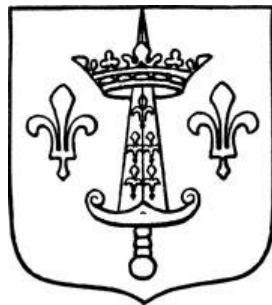
Notre charité, comme l'a dit le Christ, doit commencer par nous-mêmes : « Nul n'est mon disciple (c'est-à-dire nul n'est vraiment charitable) qui d'abord ne porte sa croix et me suive ».

Chaque fois que la charité, même petitement, triomphe entre nous, entre amis, entre époux, entre prêtres, dans nos familles, dans nos communautés, chaque fois que je porte ma croix, chaque fois le bien produit rejaillit politiquement. La charité que vous devez pratiquer pour reconstruire une société respectueuse de Dieu et de ses lois, commence chez vous et pas d'abord dans les partis politiques et les institutions publiques.

Un bon père de famille, roi et chef de son foyer, une bonne mère de famille, reine du foyer, construisent patiemment, petit à petit, la société dans son entier. Plus les petits actes de charité se multiplieront, dans le portement de la croix quotidienne, meilleure sera la cité, car plus saines et saintes seront ses cellules de base !

En outre, pour être vraie, notre charité ne doit pas être de notre cru mais venir de Dieu. Voilà pourquoi si vous relisez attentivement les textes liturgiques de la fête de sainte Jeanne d'Arc, vous verrez que c'est « Jeanne la contemplative » qui y est louée, et non d'abord « Jeanne la guerrière ». Jeanne n'a été si prompte à faire son devoir, si active, que parce que tout en elle

découlait de son union personnelle à Dieu ; tout en elle découlait de sa contemplation.



Une action sans contemplation est boiteuse et inefficace. A cet égard, comme il est dommage de voir tant de fidèles, par ailleurs si courageux et dévoués à l'action, être si peu contemplatifs, et n'être presque jamais les premiers aux adorations, aux prières publiques telles que la sainte Messe et le chapelet... « En vain travaillent les bâtisseurs si Dieu ne bâtit pas la maison » (Ps 126). Une action baignée de contemplation, de prière, d'oraison, est vraie et efficace parce que surnaturelle, et donc charitable politiquement.

Au siège d'Orléans, en mai 1429, on rapporte, entre autres, ce fait :

« Avant de se lancer dans la bataille, Jeanne, comme à l'accoutumée, s'était retirée un quart d'heure pour s'unir intérieurement à son Dieu. Blessée elle-même lors d'un assaut, Jeanne, voyant tout ce sang, tous ces cadavres entassés, songeant à tant d'âmes appelées au Suprême Tribunal sans la grâce d'une absolution, pleura. Puis elle se mit à deux genoux et humblement fit sa confession. Elle pria aussi Pasquerel d'avertir les hommes d'armes de se confesser eux-aussi, et de rendre grâces à Dieu, car c'était Dieu qui avait tout conduit.

Le 6 mai 1429, dès le petit matin, Jeanne se confesse à nouveau. Elle entend ensuite la sainte Messe, car voici ce qu'elle affirmait : « il faut être pur pour aller au combat ; la victoire et la pureté de vie sont sœurs ! » »

Et le lendemain, Orléans était délivrée...

Qu'il en soit ainsi pour nous !

Abbé Benoît de Giacomonì fssp



## **CHRONIQUE DE LA COMMUNAUTE**

### **AVRIL 2013**

#### **Vendredi 19 avril**

Grâce à un généreux donateur, nous pouvons installer à l'entrée de la Maison une plaque de marbre sur laquelle a été gravée la salutation angélique en latin. Cette plaque remplace une plus ancienne en béton dont le temps avait effacé les inscriptions. Par cet acte de piété, nous voulons mettre la Maison Padre Pio et tous ses habitants sous la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie. Elle sera bénite le vendredi 31 mai à 18 h pour conclure le mois de Marie.

#### **Jeudi 25 avril**

Monsieur l'abbé Arnaud Evrat, Secrétaire Général de la Fraternité, nous rend une courtoise visite pour quelques jours. Il nous donne d'excellentes nouvelles de son nouvel apostolat fribourgeois.

## **LA PROPRETE DES EGLISES !**

C'est un fait, d'abord, que nos églises, en France, sont trop souvent sales et mal tenues. Le fait, pendant longtemps, a été commun à tous les pays latins, et l'on peut dire qu'il s'étalait avec d'autant plus d'évidence qu'on descendait vers le sud.

Cependant, au cours des vingt ou trente dernières années, une certaine amélioration s'est produite en Espagne, en Italie et jusque dans l'Italie du Sud (ce qui est tout dire) Ne mettons pas cette amélioration sur le compte d'un « mouvement liturgique » (dont l'existence seule en ces contrées est un problème qu'il est préférable de ne pas aborder). On a là, plus probablement, le simple fruit d'un effort touristique, lequel a touché les installations dites sanitaires autant et plus que les saints lieux. Quoi qu'il en soit, cette

amélioration, en France, n'a pas encore commencé de se faire sentir, et il n'est pas sûr que l'effet de contraste, qui frappe donc aujourd'hui plus qu'avant, explique entièrement l'impression largement partagée que l'état des choses et des lieux, chez nous, va plutôt s'aggravant. Nous semblons considérer comme une chose parfaitement naturelle d'offrir le Saint-Sacrifice sur des linges souillés. Nos autels sont des nids à poussière qui ne connaissent que rarement le plumeau et paraissent tout ignorer de l'aspirateur. Dans des chandeliers vierges de tout astiquage, des cierges de guingois (si même ce sont de vrais cierges) peuvent enrober de cire à longueur d'année leur pied, les canons d'autels, les nappes et le reste sans que nul s'en mette en peine. Dès l'instant qu'on paraît, d'autre part, avoir admis une fois pour toutes que la couleur normale des aubes et des surplis est un gris prononcé plutôt que le blanc, on ne voit pas pourquoi les « ornements », ou ce qu'on appelle de ce nom, ne seraient pas régulièrement graisseux et effilochés, ce qu'ils sont d'ordinaire en effet. S'il en est ainsi de ce qu'on voit, il va de soi que le tour de l'autel révèle autant de toiles d'araignée qu'il peut s'en accrocher à tout un bricolage de fils électriques en désordre. Pour les fonts baptismaux, mieux vaut ne rien en dire. Bienheureux doit-on s'estimer quand le baptistère, par un symbolisme aussi imprévu qu'involontaire, ne sert pas également à remiser le catafalque. Soulever le couvercle des fonts est ce qu'il faut éviter, car le peu d'eau huileuse et croupissante qu'on y découvrirait, à côté de tampons d'étoffe malpropres et de bouts d'allumettes, est assurément ce qui pourrait le plus mal évoquer les sources d'eau vive dont parle l'Écriture.



Il y a des cas où ce manque de soin s'explique par la pauvreté du prêtre, et par le fait qu'il ne trouve aucune aide matérielle. Mais tous les cas ne s'expliquent pas ainsi, car on est souvent surpris de passer d'une église comme celle que je viens de décrire à un presbytère impeccable, voire même coquet...

Hâtons-nous d'ajouter, d'ailleurs, que cette incurie apparente va de pair avec le mauvais goût le plus recherché. On n'a pas le temps, paraît-il, ni l'argent, pour donner un coup de torchon à l'autel, mais on a l'un et l'autre pour l'ensevelir sous tout un bric-à-brac. La dentelle au mètre, le carton pâte colorié, les pots de fleurs ou plantes vertes les plus parfaitement hideux doivent être jugés par nous particulièrement agréables à la divinité pour qu'on les retrouve partout, et même là où le balai ne paraît pas s'être introduit jamais.

Dans ce décor piteux, que d'officiants bredouillants et mal ficelés expédient des gestes d'offrande qui sentent le garçon de café désabusé ou des signes de croix qu'on croirait uniquement conçus pour chasser les mouches, entre des génuflexions à la sauvette ! Un évêque à qui l'on demandait pourquoi il défendait toute célébration de la messe « face au peuple » répondait : « les fidèles n'ont pas besoin de voir les grimaces que les prêtres peuvent faire en officiant... » Cela règle tout, évidemment !

Ces choses-là, tout le monde les voit. Tous les laïcs les constatent. Les moins pieux s'en gaussent et les plus pieux les déplorent. Les prêtres, eux, n'en ont apparemment aucune conscience. Quand on essaie de les leur faire toucher du doigt, ils sont choqués, comme si on les injurait gratuitement. Si l'on insiste, d'ordinaire ils se réfugient dans une espèce de commisération supérieure : faut-il qu'on soit dépourvu de toute spiritualité pour s'arrêter à des choses ainsi dénuées d'importance !

Mais c'est ici qu'il faut les arrêter eux-mêmes. C'est en effet une spiritualité mal comprise, et plus précisément une ascèse en porte à faux, qui est responsable, généralement, de cette indifférence, une indifférence obstinée, qui s'irriterait facilement quand on prétend la secouer.

RP Louis Bouyer

In *Le sens de la vie sacerdotale*, Paris, Cerf, 2008, p 121-123 (réédition d'un ouvrage de 1960).

## LES JESUITES ET LA LITURGIE

*« Nec rubricant nec cantant : ni ils n'appliquent les rubriques ni ils ne chantent » : ce vieil adage latin au sujet des Jésuites a été rappelé il y a peu par le Père F. Lombardi, porte-parole du Saint-Siège, pour justifier les pratiques liturgiques du Pape François. Dans le mensuel « La barette de Saint-Pierre des Latins » (bulletin paroissial de la communauté Summorum Pontificum des diocèses de Nancy et Toul), Monsieur l'abbé F. Husson vient de publier un très intéressant article intitulé « Les Jésuites et la liturgie », dans lequel un certain nombre de nos questions trouvent des éléments de réponse.*



Des auditeurs attentifs au sermon du premier dimanche de la Passion m'ont demandé d'expliciter les propos que j'avais alors tenus : « Le défaut congénial des Jésuites depuis 500 ans, car cela ne date en rien du concile Vatican II, leur défaut depuis leur fondation donc, c'est leur indifférence, voire leur dédain envers la liturgie, et il faudra faire avec... ». Ce jugement a semblé péremptoire à certains, mais il est fondé sur 500 ans d'histoire...

Après les premières apparitions « liturgiques » du Pape François, certains journalistes catholiques ont hissé haut le pavillon de leur jubilation de voir disparaître les fastes rétablis par Benoît XVI, car pour être « un Pape des pauvres », il faut donc, selon leur esprit mal (in)formé, être un « Pape a-liturgique », voire « anti-liturgique ».

D'abord ils oublient le soin qu'apportait saint François d'Assise à la liturgie, confondant, selon l'idéologie des années 70, amour des pauvres et misérabilisme, ensuite ils oublient que le nouveau Pape est un jésuite.

Et c'est bien là réellement le fond du problème...

Benoît XVI, profond théologien dont la spiritualité était marquée tant par la patristique que la liturgie, avait des racines aux antipodes de la spiritualité des Jésuites.

En effet, la Compagnie de Jésus fut fondée par saint Ignace de Loyola et reconnue par Rome en 1540 : nous sommes en plein dans le règne de la *devotio moderna*, cette dévotion née avec l'Imitation de Jésus-Christ, un chemin spirituel qui privilégie l'individualisme à la piété populaire du Moyen-Age.

Les grands de ce monde, à la fin du Moyen-Age, disaient encore le bréviaire liturgique. Nous connaissons nombre de manuscrits comme les « Grandes Heures », et donc ils vivaient spirituellement en union avec l'Eglise et tous les chœurs de moines, moniales, religieux et chanoines qui chantaient l'office.

Or la *devotio moderna* va faire disparaître cette union, chacun aura désormais son livre de spiritualité, qui lui plaît le plus, et selon les époques, qui *l'Imitation*, qui *le Combat Spirituel* de Scupoli, qui *l'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales. C'est l'époque qui verra les fidèles à la Messe faire leurs propres dévotions privées, ne s'occupant guère du célébrant sauf à la consécration et aux élévations.

Saint Ignace est donc totalement imprégné de cet esprit qui est de fait la mentalité de l'Eglise au XVIème siècle, et ses Exercices Spirituels dont il commence l'écriture en 1523 l'attestent. Tous ses efforts personnels sont tendus vers les études et les exercices spirituels. Et cela transparait en 1539 dans l'esquisse des statuts de la future Compagnie, quand, à côté de l'obéissance à un Préposé général et l'exaltation de la pauvreté, on trouve le refus du cérémonial monastique, et en particulier de la prière collective. Si on lit bien saint Ignace, on en arrive à avoir l'impression que l'examen de conscience est plus important que l'assistance à la Messe.

Le Pape Paul III, en approuvant la compagnie, va entériner ce choix d'Ignace, et fera des Jésuites le premier ordre religieux dispensé de la liturgie communautaire, véritable anomalie depuis les débuts des ordres religieux dans l'Eglise au IVème siècle.

On lit dans les constitutions jésuites : « Parce que les occupations qu'on prend pour aider les âmes sont de grande importance, qu'elles sont propres à notre Institut et très nombreuses, et que d'autre part notre séjour en tel ou tel lieu est précaire, les Nôtres n'auront pas l'office du chœur pour les heures canoniales ni pour chanter des messes ou d'autres offices ; car pour ceux que leur dévotion pousserait à les entendre, il y aura abondance de lieux où ils satisfassent leur désir. Quant aux Nôtres, il convient qu'ils s'occupent de ce qui est davantage propre à notre vocation, pour la gloire de Dieu ».



Jésuite  
en habit ordinaire dans la Maison

Et en ce qui concerne l'apostolat : « Si, dans certaines maisons ou dans certains collèges, on jugeait que cela conviendrait, on pourrait, à l'heure où il doit y avoir dans l'après-midi une prédication ou un enseignement, ne dire que les vêpres pour retenir le peuple avant ces enseignements ou ces prédications. On pourrait aussi le faire habituellement les dimanches et jours de fête, sans musique d'orgue ni plain-chant, mais sur un ton qui soit religieux, agréable et simple. Et cela, parce que et pour autant que l'on jugerait que le peuple serait par là porté à fréquenter davantage les confessions, les sermons et les enseignements, et non pas pour une autre raison ».

Donc il n'est pas question de former le Jésuite à *l'Ars celebrandi*, c'est-à-dire la capacité de célébrer dignement : le Jésuite dit son bréviaire seul et les Messes sont réduites à leurs plus simples dispositions liturgiques : « Pour les Messes plus importantes que l'on dira, quoique simplement lues, il pourra y avoir, en considération de la dévotion et de la convenance, deux servants vêtus de surplis, ou un seul, selon ce qui pourra se faire dans le Seigneur ».

Pas de Messes chantées, et encore moins de Messes solennelles.

Mais en plus, la liturgie communautaire pour les fidèles confiés à la charge des Jésuites n'a de sens que si elle amène « à fréquenter davantage les confessions, les sermons et les enseignements ».

Saint Ignace voulait des soldats pour les missions étrangères, l'éducation des jeunes, l'instruction des pauvres. Et il est manifeste que face à l'hérésie protestante, l'Eglise avait besoin de soldats. Mais c'est oublier que les moines « traditionnels » avaient été aussi des soldats car c'est eux qui évangélisèrent l'Europe ! Et des religieux comme les Capucins, fervents fers de lance de la lutte anti-protestante (il suffit de voir l'action de saint Laurent de Brindes, Docteur de l'Eglise, ou le martyr de saint Fidèle de Sigmaringen, massacré par des réformés), n'ont abandonné ni l'office choral, ni les solennités liturgiques ... et pourtant... c'étaient des franciscains.

De plus, comme l'indique le paragraphe des Constitutions sur la liturgie dans l'apostolat, on s'aperçoit que pour un Jésuite, la liturgie n'est qu'un moyen, un outil.

Et cela donnera lieu au XXème siècle à la grande « hérésie » liturgique qui veut faire de la Messe une simple catéchèse, et non plus, comme l'enseigne le concile Vatican II, « la source et le sommet de la vie chrétienne ». C'est ainsi qu'entre deux guerres, les nombreux Jésuites aumôniers scouts (n'oublions pas que les Pères Sevin et Doncoeur étaient des Jésuites) posèrent les prodromes de la réforme liturgique, réforme à but uniquement pastoral et catéchétique.

On comprend donc pourquoi le défaut congénital des Jésuites depuis 500 ans est leur indifférence, voire leur dédain envers la liturgie, sauf quand ils peuvent l'utiliser dans un but de formation.

Certes, il y a eu de célèbres liturgistes Jésuites, comme le Père Jungmann. Mais quand on lit leurs ouvrages, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas de théologie liturgique, mais qu'en bons universitaires et scientifiques, ils s'appliquent à étudier les rites et les prières comme un chirurgien étudierait le corps humain, et leurs ouvrages sont sans âme, ni spiritualité.

Alors, ne demandons pas à un Pape Jésuite (premier du genre), héritier d'une telle tradition, d'être un bon liturge... Il ne le sera pas, non par parti-pris, mais par formation, je dirai même par constitution.

Abbé Florent Husson.



## **ORDO LITURGIQUE TRADITIONNEL**

**Mois de mai 2013 – Mois de Marie**

Jeudi 2 Mai : St Athanase, évêque et docteur, 3ème classe, blanc.

Vendredi 3 Mai : de la férie, 4ème classe, blanc.

Samedi 4 Mai : Ste Monique, veuve, 3ème classe, blanc.

### **Dimanche 5 Mai**

**Cinquième Dimanche après Pâques, 2ème classe, blanc**

Lundi 6 Mai : de la férie, 4ème classe, blanc.

Mardi 7 Mai : St Stanislas, évêque et martyr, 3ème classe, rouge.

Mercredi 8 Mai : Vigile de l'Ascension, 2ème classe, blanc.

### **Jeudi 9 Mai**

**Ascension de Notre Seigneur, 1ère classe, blanc**

### **Dimanche 12 Mai**

**Dimanche après l'Ascension, 2ème classe, blanc**

Lundi 13 Mai : St Robert Bellarmin, évêque, confesseur et docteur, 3ème classe, blanc.

Mardi 14 Mai : de la férie, 4ème classe, blanc.

Mercredi 15 Mai : St Jean Baptiste de la Salle, confesseur, 3ème classe, blanc.

Jeudi 16 Mai : St Ubalde, évêque et confesseur, 3ème classe, blanc.

Vendredi 17 Mai : St Pascal Baylon, confesseur, 3ème classe, blanc.

Samedi 18 Mai : Vigile de la Pentecôte : 1ère classe, rouge.

### **Dimanche 19 Mai**

**Pentecôte, 1ère classe, rouge**

Lundi 20 Mai : Lundi de la Pentecôte, 1ère classe, rouge.  
Mardi 21 Mai : Mardi de la Pentecôte, 1ère classe, rouge.  
Mercredi 22 Mai : Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1ère classe, rouge.  
Jeudi 23 Mai : Jeudi de la Pentecôte, 1ère classe, rouge.  
Vendredi 24 Mai : Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1ère classe, rouge.  
Samedi 25 Mai : Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1ère classe, rouge.

**Dimanche 26 Mai**  
**Fête de la Très Sainte Trinité, 1ère classe, blanc**

Lundi 27 Mai : St Bède le Vénérable, confesseur et docteur, 3ème classe, blanc.  
Mardi 28 Mai : St Augustin de Cantorbery, évêque et confesseur, 3ème classe, blanc.  
Mercredi 29 Mai : Ste Marie-Madeleine de Pazzi, vierge, 3ème classe, blanc.  
Jeudi 30 Mai : Fête du Très Saint Sacrement (Fête-Dieu), 1ère classe, blanc.  
Vendredi 31 Mai : Bse Vierge Marie Reine, 2ème classe, blanc.  
Samedi 1<sup>er</sup> Juin : Ste Angèle Merici, vierge, 3ème classe, blanc.

**Dimanche 2 Juin**  
**Deuxième Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, vert**

Lundi 3 Juin : de la férie, 4ème classe, vert.  
Mardi 4 Juin : St François Caracciolo, confesseur, 3ème classe, blanc.  
Mercredi 5 Juin : St Boniface, évêque et martyr, 3ème classe, rouge.  
Jeudi 6 Juin : St Norbert, évêque et confesseur, 3ème classe, blanc.

**Vendredi 7 Juin**  
**Fête du Sacré-Coeur de Jésus, 1ère classe, blanc**

Samedi 8 Juin : De la Sainte Vierge (Salve sancta parens), 4ème classe, blanc.

**Dimanche 9 Juin**  
**Troisième Dimanche après la Pentecôte, 2ème classe, vert**

## EXISTE-T-IL UN ART JESUITE ?

Pendant deux ou trois siècles, la compagnie de Jésus (fondée et approuvée en 1540) s'est répandue sur tout le monde connu, grâce à ses missions lointaines qui ont porté les Jésuites jusqu'en Extrême-Orient ou en Amérique du Sud. Souvent dans ces lieux, ils ont importé un type d'art et d'architecture qui manifeste l'importance des arts visuels (et musicaux) dans le système d'Évangélisation des Jésuites.

Le fait que cet art suive un modèle (en particulier architectural) a fait qu'on a longtemps cru qu'il s'agissait d'un « art Jésuite », dont le modèle se serait répandu de par le monde avec les missions de la Compagnie. Il semblerait que ce concept d'« art Jésuite » ait trouvé une particulière audience en France. Il est aujourd'hui abandonné par tous les historiens d'art pour plusieurs raisons.

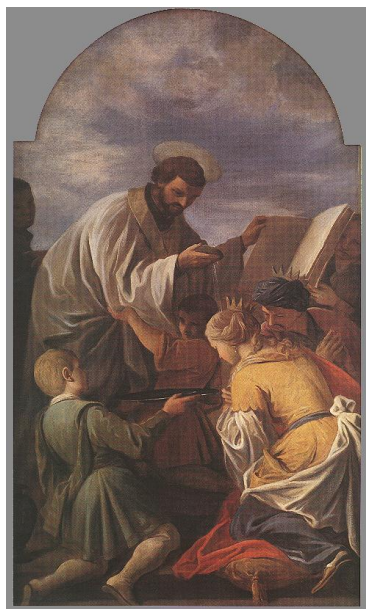
D'abord, il faut reconnaître que ce qu'on a souvent appelé « art Jésuite » est en réalité un art qui suit (de près ou de loin) le modèle de l'art romain des XVIème et XVIIème siècles. Au moment de l'émergence de la Compagnie de Jésus, il est donc simplement l'art du temps, qui n'est pas différent dans les ordres contemporains qui ont fait un grand usage des arts pour l'évangélisation (en particulier les Théatins). Ils sont donc des propagateurs de ce qu'on a appelé l'art baroque (terme également assez critiquable).

Puis, comme l'art que portaient les Jésuites et d'autres ordres issus de la Contre-Réforme était très ancré dans le terreau romain, il est vrai que dans leurs collèges et leurs églises européennes, ils ont montré des « solutions formelles » romaines, même dans les pays, comme la France ou l'Allemagne, où de fortes résistances nationales s'opposaient à ce style (c'est pourquoi à Lyon par exemple, l'église la plus italienne de la ville est certainement la chapelle du collège de la Trinité, église du collège des Jésuites).

Il faut dire aussi un mot des principales églises romaines de la Compagnie : le Gesù, S. Ignace et S. André du Quirinal. La dernière est un petit chef d'œuvre du Bernin, architecte très ignatien, pour l'église du noviciat de la Compagnie ; les deux premières ont contribué à imposer les solutions préconisées par la Concile de Trente pour le culte : visibilité de la liturgie, nef

unique, possibilité d'entendre la prédication ; autant d'impératifs qui éloignent le culte catholique d'une conception « médiévale » du sanctuaire, et qui situent ces architectures dans une modernité tridentine qui est encore celle que nous connaissons. Ces solutions ne sont pas proprement Jésuites, et les mêmes choix sont mis en œuvre dans l'église romaine des Théatins (S. Andrea della Valle) ou des Oratoriens (S. Maria in Vallicella).

Contre l'idée d'un art Jésuite, il faut encore dire que les Jésuites étaient un ordre dont les membres faisaient le vœu de pauvreté, et dont il eut été impossible qu'ils financent eux-mêmes les immenses travaux d'une église comme celle du Gesù. C'est ce qu'a démontré en particulier Francis Haskell, qui a travaillé sur les commanditaires de ces œuvres gigantesques, et qui a démontré le rôle premier de mécènes dans les choix artistiques.



*Andrea Pozzo  
Saint François-Xavier - 1701*

Les Jésuites étaient très en vogue au XVIème et XVIIème siècle, et c'est pourquoi leurs églises attiraient les mécènes. Il semble pourtant que ceux-ci s'autorisaient bien des choses sans l'accord des affectataires. On a même retrouvé une lettre du cardinal Farnèse, qui a financé les travaux du Gesù, s'adressant ainsi à son architecte : « Ne vous occupez pas de ce que veulent ces bons pères. Vous devez faire ce que je veux, car cette église est à moi. »

S'il faut donc abandonner l'idée d'un art jésuite, il faut reconnaître que l'intérêt pour les arts dans l'entreprise d'évangélisation a été longtemps une signature des Jésuites. La racine de cela est certainement à trouver dans les indications des Exercices concernant les images et l'imagination :

« Le premier préambule est une composition en se représentant le lieu. Ici, il faut remarquer que dans la contemplation ou la méditation de ce qui est visible, comme par exemple la contemplation du Christ Notre-Seigneur, lequel

est visible, la composition sera de voir avec la vue de l'imagination le lieu matériel où se trouve la chose que je veux contempler. Je dis : le lieu matériel, comme par exemple un temple ou une montagne où se trouve Jésus Christ ou Notre Dame, selon ce que je veux contempler. Premier préambule » (Exercices Spirituels n°47)

Abbé Jean-Cyrille Sow, fssp

## LES GRANDES DATES A RETENIR



### **DIMANCHE 2 JUIN 2013**

Solennité de la Fête-Dieu avec procession.

Premières Communions au cours de la Grand'messe.

### **DIMANCHE 9 JUIN 2013**

Communions solennelles en l'église du Cœur Immaculé de Marie.

### **SAMEDI 15 JUIN 2013**

Grande kermesse familiale et paroissiale à la Maison Padre Pio.

### **SAMEDI 29 JUIN 2013**

Ordinations sacerdotales au séminaire de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre à Wigratzbad.

### **DIMANCHE 30 JUIN 2013**

Fête de fin d'année de l'école Sainte-Jeanne d'Arc.



## CARNET DE FAMILLE

### Naissance :

- ❖ Le 8 mars : Albert, premier enfant au foyer de Monsieur et Madame Sébastien Strohl de Pouzols.

### Baptêmes :

Ont été lavés de la tâche originelle :

- ❖ Alix Verny, le samedi 13 avril, en l'église de Marennes.
- ❖ Cyprien Dullin, le mercredi 1<sup>er</sup> mai, paroisse de l'Ile-d'Abeau.
- ❖ Thaïs de Domp sure, le samedi 11 mai, en l'église Saint-Martin de Coligny (Ain).

### Décès :

A été rappelé à Dieu

- ❖ Muni des sacrements de l'Eglise, à 82 ans, à Troyes, de Monsieur André Simonet (frère de sœur Marie-Louise ).

### Funérailles :

- ❖ Vendredi 26 avril, en l'église du Cœur Immaculé de Marie, du Vicomte Christian du Rieu de Maynadier, décédé le 22 avril, muni des sacrements de l'Eglise.

### Publication de bans :

Il y a promesse de mariage entre

- ❖ Monsieur André Lépine et Madame Christiane Pouzet, le samedi 8 juin 2013, chapelle des Pénitents Rouges à Nice.
- ❖ Le Lieutenant François Launay et Mademoiselle Marion Brilleman, le samedi 22 juin, à Chanas.
- ❖ Monsieur Antoine Beth et Mademoiselle Clothilde Leclère, le samedi 27 juillet 2013, église du Saint Sauveur d'Aubagne.

## SUR VOS AGENDAS

### Annonces régulières

#### Catéchismes :

- ❖ Pour enfants de 4 ans à 11 ans :
  - A la Maison Padre Pio : tous les mercredis hors vacances scolaires de 10h30 à 11h30 à la Maison Padre Pio.
- ❖ Pour les collégiens de 12 à 16 ans : un vendredi tous les 15 jours hors vacances scolaires à 18h00 à la Maison Padre Pio. **Cours les vendredis 10 mai et 26 mai.**
- ❖ Pour les étudiants avec *Juventutem*. Une ou deux fois par mois.
- ❖ Pour adultes : un mardi par mois à 20h30 à la Maison Padre Pio
  - **Mardi 28 mai** : Pourquoi l'Eglise Catholique ?
  - **Mardi 25 juin** : Pourquoi le mal et la souffrance ?

#### Répétition des enfants de chœurs :

Le samedi 25 mai de 11h00 à midi à la Maison Padre Pio.

#### Art chrétien :

Dernier cours de l'année le jeudi 23 mai à 20h30 à la Maison Padre Pio.  
Thème : « Le mécénat sous Urbain VIII ».

### Annonces ponctuelles

#### Rosaire pour la vie :

le samedi 18 mai à 10h30, devant la statue du Bienheureux pape Jean-Paul II, devant la basilique Notre-Dame de Fourvière.

#### Dimanche 26 mai : horaires de Messe modifiés

Pour permettre aux personnes qui souhaitent se rendre à la manifestation nationale à Paris contre le mariage pour tous, une messe sera célébrée à **7h00** du matin à la Maison Padre Pio. Attention, ce jour là, **pas de messe à 18h30.**

#### Bénédiction de la plaque *Ave Maria* de la maison Padre Pio :

le vendredi 31 mai à 18h.


#### Quête nationale pour l'association « Mère de Miséricorde » :

le dimanche 2 juin à la sortie de la grand messe, au Cœur Immaculé de Marie.



## Fête Dieu

dimanche 2 juin à 17h30, procession du Très Saint-Sacrement dans le parc de la Maison Padre Pio. **Pas de messe à 18h30.**



## Pièce de théâtre : « A la monnaie du pape »

le dimanche 16 juin 2013 à 15h à la salle paroissiale de l'église de la Sainte Trinité, 111 avenue Jean Mermoz, Lyon 8. Cette comédie de Louis Welle sera donnée au profit de l'école Sainte Jeanne d'Arc.

---

## Attention

Il n'y aura pas de messe à 18h30 le dimanche 19 mai (Pentecôte), le dimanche 26 mai (manifestation nationale à Paris) et le dimanche 2 juin (procession de la Fête Dieu).



## Informations pour la Kermesse (15 juin 2013)

**Inscriptions au repas :** aux sorties de messe de 10h30 et 18h30 les dimanches 2 et 9 juin ou auprès de Messieurs Simian, Van Hille, ou Mouilleron.

**Tombola :** des tickets vous seront proposés par les enfants de l'école et du catéchisme ; merci de leur faire bon accueil !



**Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre**  
**Maison Padre Pio**

1, chemin de petite Champagne  
69340 Francheville

Tél : 04 72 16 96 05 - Fax : 04 72 16 11 69  
www.communicantes.fr

**DESSERTANTS**

**Abbé Brice Meissonnier - Supérieur**

Tél : 04 72 16 11 61 Mobile : 06 60 42 21 79 Courriel : abflorimond@free.fr

**Abbé Jérôme Lebel**

Tél : 04 72 16 11 62 Mobile : 06 16 94 54 14 Courriel : lebelabbé@aol.com

**Abbé Benoît de Giacconi**

Tél : 04 72 16 11 63 Mobile : 06 62 28 81 92 Courriel : abdgsp@hotmail.fr

**Abbé Jean-Cyrille Sow**

Tél : 04 72 16 11 65 Mobile : 06 07 76 26 19 Courriel : sowjc@yahoo.fr

**OFFRANDES DE MESSES**

Messe : 16€, Neuvaine : 160€, Trentain grégorien : 530€

**HORAIRES DES OFFICES**

**Archidiocèse de Lyon**

Dimanches et jours de précepte (*confessions durant les Messes*) :

- |                |  |
|----------------|--|
| <b>08h30 :</b> | <b>Messe basse à la Maison Padre Pio</b><br><i>1, ch. de petite Champagne, 69340 Francheville.</i> |
| <b>10h30 :</b> | <b>Grand'messe au Cœur Immaculé de Marie</b><br><i>34, rue Richelieu, 69100 Villeurbanne.</i>      |
| <b>18h30 :</b> | <b>Messe basse à la Maison Padre Pio</b>   |

En semaine à la Maison Padre Pio :

- |                        |  |
|------------------------|--|
| <b>9h00 et 18h30 :</b> | du lundi au vendredi ( <i>confessions de 18h00 à 18h25</i> ) |
| <b>11h00 :</b>         | le samedi ( <i>confessions de 10h30 à 10h55</i> )            |

**Diocèse de Valence**

Dimanches et jours de précepte :

- |                |   |
|----------------|---|
| <b>9h00 :</b>  | Chapelle Notre-Dame de la Rose à Montélimar<br><i>26, av. Saint Martin (cimetière), 26200 Montélimar.</i> |
| <b>10h45 :</b> | Eglise Notre-Dame à Valence<br><i>43, rue Berthelot, 26000 Valence.</i>                                   |